

MAGAZINE PARTENAIRES



DE FIL EN AIGUILLE: VERS UN AVENIR MEILLEUR

FOCUS où mène le voyage? Tourisme et développement
À MOTS OUVERTS au Sud à propos de voyageurs occidentaux
CONCOURS gagnez deux nuits à l'hôtel Veduta à Cinuos-chel (GR)
BILAN & PERSPECTIVES rapport annuel 2016 et invitation à l'AG



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

SOMMAIRE

PERSPECTIVES

En pleine nature 04

EN CLAIR

Du bonheur d'être superflu 05

REPORTAGE

De fil en aiguille: une jeune Éthiopienne fait son chemin 06

FOCUS «OÙ MÈNE LE VOYAGE? - TOURISME ET DÉVELOPPEMENT»

La fièvre du voyage: comment rendre le tourisme durable? 12

À mots ouverts: ce que des gens actifs dans le tourisme au Sud pensent des voyageurs occidentaux ... 16

Désir et réalité: entretien avec Christine Plüss, spécialiste du tourisme équitable 18

Rencontres marquantes: histoires sur la valeur du voyage 20

Commentaire de l'invitée: Sibel Arslan, conseillère nationale 21

Enraciné localement: initiatives touristiques au Kirghizistan et au Vietnam 22

En savoir plus 23

RAPPORT ANNUEL D'HELVETAS 2016 24

ACTUALITÉ

Météo du développement 27

Cinema Sud 2017 à l'affiche 27

Do it yourself: conseils pratiques pour globetrotters 28

Berne est devenue une Swiss Fair Trade Town 28

Soutenir l'action «Des calories pour la vie» 28

Impressum 28

Hommage: décès de l'activiste pour la paix

Fridolin Trüb 29

Concours: gagnez deux nuits à l'hôtel Veduta à Cinuos-chel (GR) 29

COMMERCE ÉQUITABLE

Un café sans arrière-goût: une cultivatrice au Népal raconte 30

INVITATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'HELVETAS LE 23 JUIN À BERNE 32

Photo de couverture: Patrick Rohr

HELVETAS – Agir pour un monde meilleur

VISION: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

MISSION: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.



© Patrick Rohr



© Flurina Ruthenberg

C'est le nombre de personnes qui ont voyagé en 2016. Que peut réellement apporter le tourisme pour le développement? Comment Helvetas voit-elle les chances et des risques qui en découlent? Réponses dans notre focus.

Page
12

FOCUS

Éditorial

«Nous devons nous demander à quel besoin répond le désir de partir à chacun de nos voyages»

Christine Plüss, directrice d'akte

} Page
18
FOCUS

Christine Plüss du groupe de travail Tourisme et Développement (akte) parle de désir et de réalité dans le tourisme responsable, des négligences de la branche, et de la réflexion sur le voyage à travers le concept du «buen vivir».



© Flurina Rothenberger

} Page
16
FOCUS

Liang K, réceptionniste dans un hôtel au Myanmar, est l'un des trois employés qui ont raconté ouvertement leur expérience avec des touristes occidentaux.



© Vera Hartmann

Inoubliable

Arrivés dans la baie d'Halong au Vietnam, l'activité touristique nous a découragés. Spontanément, mon ami et moi sommes montés dans un bus local et avons continué vers l'est, où le littoral pittoresque fait place à des villes noires de suie, encerclées de mines de charbon. À part nous, seuls quelques locaux se tenaient dans le bus. Une jeune femme s'est alors adressée à moi: «Tu ne devines sûrement pas que les hommes parlent de toi. Ils se demandent s'ils te trouvent belle – et tu as réussi l'examen.» Nous avons ri et commencé à parler. Quand le bus s'est arrêté vers chez elle, Tuyêt nous a invités. Elle vivait dans une maison très simple avec ses parents, des boat people dont la tentative de migration avait échoué. Le repas a été préparé sur un feu. Dans la cuisine, un porc était gardé dans un enclos. La nuit passée à Cua Ong remonte à 19 ans. Je ne l'ai jamais oubliée. Nous ferions mieux de renoncer à une grande partie de nos trajets en avion. Mais un monde sans rencontres véritables par-delà les frontières est impensable. Comment poursuivre avec le tourisme mondial? Le focus est fait sur cette question.

Susanne Strässle

Susanne Strässle, rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balaxert
1219 Châteline
Tél. +41 (0)21 804 58 00
Fax +41 (0)21 804 58 01
romandie@helvetas.org
www.helvetas.ch
CP 10-1133-7



EN PLEINE NATURE



© Sergi Riberedo



© Andreas Leemann/Keystone

Les eaux puissantes des chutes Victoria, à la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe, attirent d'innombrables touristes – comme les deux jeunes (en haut), qui profitent des chutes d'eau au coucher du soleil. L'amusement n'est pas gratuit: avec les flots de personnes, les prix ont atteint des sommets vertigineux. Et les touristes aventureux qui nagent dans le «Devil's Pool», un bassin d'eau bordant les chutes, ne devraient pas avoir le vertige: des personnes sont régulièrement précipitées quelque cent mètres plus bas parce qu'elles se sont trop approchées du bord du bassin – souvent seulement pour réussir une photo. La jeune Argovienne (en bas) qui se rafraîchit dans l'eau de la Verzasca, près de Lavertezzo, ne recherche pas de telles sensations fortes. Elle aussi est une touriste intérieure, sur les routes de son propre pays. –KCA

DU BONHEUR D'ÊTRE SUPERFLU

Mon séjour au Burkina Faso fait halte au centre du pays, où nous aidons les autorités à construire des pistes de sable simples et robustes. Outre les deux représentants suisses, de nombreux membres des autorités locales et régionales sont présents. En ce mois de février 2017, c'est la saison sèche. Dans un tourbillon de poussière, nous roulons vers Koudougou, pour nous informer de l'avancement des travaux et savoir comment la population profite de la nouvelle piste.

Il y a deux approches ou philosophies radicalement différentes dans la construction de routes rurales. La plus courante implique une planification centralisée, où une entreprise étrangère, française ou chinoise, trace en un rien de temps une route dans le paysage, avec des machines lourdes. Dans la variante décentralisée, tout le processus est négocié et planifié localement. Des centaines de femmes et d'hommes construisent le tronçon de piste de leur village à l'aide d'outils simples. Dans la mesure du possible, Helvetas opte pour

cette solution, qui nécessite un travail intensif et repose sur la base. La collaboration des habitants leur procure un revenu et les forme aussi à entretenir la route.

Nous sommes accueillis chaleureusement dans le village de Mougounosi. Rapidement, une discussion s'engage sur d'autres lieux où construire des routes et comment investir à l'avenir. C'est une discussion entre représentants

«Très vite, les communes ont pris en main la planification des routes»

communaux et dignitaires régionaux, une discussion entre Burkinabés. Un collègue de l'équipe traduit, et je peux suivre à peu près ce qui est dit. Lorsque l'un de nous, les visiteurs, pose une question, la réponse est donnée avec

bonne volonté. Mais nous ne sommes pas importants dans cet échange.

Dans de multiples situations, se sentir sans importance ou même superflu est pénible. Mais ici, c'est pour moi une bonne expérience. J'y vois la confirmation de notre approche orientée vers la base, la réussite de notre engagement. Au début du programme de pistes rurales dans l'est du pays, financé par la DDC, Helvetas avait apporté directement son savoir et son expérience. Mais très vite, les communes ont pris en main la planification et ce sont elles à présent qui conçoivent de nouveaux projets de construction de routes, qui négocient les budgets et attribuent les contrats.

Ces douze dernières années, 143 villages ont été reliés grâce à la construction de quelque 415 nouveaux kilomètres de route, et plus d'un million de personnes en profitent. Une étude d'impact montre combien le nouvel accès aux écoles, aux marchés et aux centres de santé est important pour la population et pour l'économie locale. Cela montre aussi que les gens se sentent plus fortement attachés à leur nouvelle route de désenclavement et en apprécient plus encore les avantages en ayant contribué à la construire.

Sur la route de Ouagadougou, nous passons plusieurs barrières ouvertes. Elles sont abaissées pendant la saison des pluies pour empêcher les camions et autres véhicules lourds de rouler et endommager les pistes rendues boueuses. Autrement dit, les habitants protègent leur œuvre. Par leur travail, ils se sont littéralement approprié la route. Au retour de cette visite sur le terrain, je me sentais heureux.



Melchior Lengsfeld,
directeur d'HELVETAS Swiss
Intercooperation





Yezina Zeru et son mari Tadele Desta
ont construit leur vie en cousant, bien que
tous deux souffrent d'un handicap.

DÉTERMINÉE

Yezina Zeru ne se laisse pas brider dans ses projets, encore moins par son handicap. Elle veut devenir une couturière réputée et vivre sa vie comme elle le souhaite, malgré les obstacles. Un modèle de formation innovant lui a ouvert la voie. Il accompagne de jeunes Éthiopiennes et Éthiopiens, notamment les femmes défavorisées, dans la vie professionnelle.

Par Susanne Strässle (texte) et Patrick Rohr (photos)

Pour comprendre l'histoire de Yezina Zeru, il faut se rendre à Tanqua. À deux heures de bus de Bahir Dar vers le nord, puis à pied à travers des champs sur des terrains durs et des ruisseaux asséchés. Yezina met seulement une heure pour y arriver, parce que ce petit bout de femme marche comme elle vit sa vie, malgré son handicap: avec agilité, obstination et persévérance.

Une fois au hameau, elle apprend que sa mère, qui est veuve, s'est rendue à un enterrement. La maison simple faite de branches, de planches et d'argile dans laquelle Yezina a grandi est vide ce jour-là. Seul un veau se trouve dans la cuisine au foyer ouvert. Si Yezina est déçue, elle n'en laisse rien paraître. Les retrouvailles avec sa sœur Mitikie sont d'autant plus chaleureuses – quatre baisers, des rires.

Elles s'asseyent sur le lit dans la maison de leur mère. Des récipients en argile sont posés sur le sol de la pièce sombre, les ustensiles pour la maison et les champs sont fixés sous le toit de tôle ondulée. Autrefois elles dormaient ici. Toutes deux sont proches, même si elles vivent dans des mondes différents. Mitikie, restée au village, n'est pas allée à l'école; elle est âgée de

35 ans et a cinq enfants. Les travaux des champs et du ménage sont son quotidien. Face à elle, Yezina ressemble à une citadine avec ses vêtements, ses cheveux soigneusement coiffés et quand elle organise la garde de sa fille à la maison en utilisant son téléphone mobile. Elle est attachée au village et à ses habitants. Mais on ressent aussi combien elle est fière de ce qu'elle

est aujourd'hui: une femme indépendante avec une famille, un travail, un avenir.

«Mes parents estimaient qu'une personne comme moi ne devait pas se marier»

Yezina Zeru, couturière

Le handicap comme une chance

La jeune femme énergique dirige aujourd'hui son propre atelier de couture à Bahir Dar,

mais cela n'a pas été de soi. L'avenir ne semblait pas prometteur quand elle est née il y a 27 ans, avant-dernière d'une fratrie de neuf enfants. Petite, elle est tombée gravement malade, sans doute de poliomyélite, sa jambe s'est déformée. Depuis Yezina a beaucoup de difficultés à marcher.

Son handicap allait cependant se révéler être une chance. «Puisque le travail aux champs n'était pas envisageable, j'ai été la seule de la famille que mon père a envoyée à l'école», raconte-t-elle. Ses frères et sœurs ne savent ni lire ni écrire.

Bien que le chemin de l'école soit devenu chaque jour plus long et plus dur, et qu'elle a dû par la suite gagner elle-même l'argent pour un logis plus proche, Yezina a tenu bon.

Elle a interrompu sa scolarité après la 10^e année, car sa famille n'avait plus l'argent nécessaire pour une formation. Ainsi, Yezina a partagé le sort de beaucoup d'autres à Bahir Dar, gérant leur existence précaire en tant que travailleurs journaliers, conducteurs de tuk-tuk ou en faisant un travail manuel ou domestique non qualifié. La capitale de la région d'Amhara, où vit plus d'un demi-million de personnes, est connue pour ses monastères sur le lac Tana et les chutes du Nil Bleu. Mais la ville connaît aussi à présent un afflux de jeunes de la campagne, faisant de Bahir Dar l'une des villes d'Éthiopie à plus forte croissance. Il suffit, pour s'en convaincre, de gagner les grands carrefours le matin: des centaines de personnes attendant au bord de la route, dans l'espoir qu'un camion s'arrête et les emmène sur un chantier. La plupart attendent en vain.

Un diplôme en trois mois

Si Yezina ne doit plus se contenter de petits boulots, c'est grâce au programme de formation professionnelle lancé par Helvetas en 2015. Après avoir vu l'offre sur des affiches, Yezina s'est renseignée auprès du service en ville: il s'agissait d'une formation professionnelle de trois mois pour des jeunes issus de familles pauvres. Et particulièrement pour les personnes défavorisées comme elle: des femmes souffrant d'un handicap, élevant seules leurs enfants ou orphelines du sida.

Elle a suivi l'une des premières filières et, trois mois plus tard, a réussi l'examen final reconnu par l'État. Elle n'était pas seule: des quelque 1100 personnes – dont près de 80 % de femmes – formées en 2015/16, 90 % ont réussi l'examen et 76 % ont trouvé un emploi fixe ou sont devenues indépendantes peu après leur formation.



Scène quotidienne à Bahir Dar: des journaliers en attente de travail.



Vies différentes: Yezina rend visite à sa sœur Mitikie, paysanne restée dans

Si le bilan est impressionnant, c'est notamment grâce à l'indemnisation basée sur la performance des instituts de formation: ces derniers sont entièrement rémunérés au moment où les diplômés génèrent un revenu sûr (voir encadré). «Cela a permis un changement de mentalité. Les formateurs se concentrent davantage sur l'intégration dans le marché du travail», explique Chalachew Gebeyehu, responsable du projet Helvetas. Dix métiers sont proposés actuellement, dont la menuiserie, la restauration et l'hôtellerie, la mécanique automobile, la coiffure – et la couture.

Service clients compris

Il y a environ un an, Yezina a créé son entreprise. Le quartier où elle vit et travaille n'est pas riche, mais il est animé. Des femmes grillent des céréales devant chez elles en bordure de la route, d'autres sont assises dehors sur des bancs. Le commerce de Yezina se trouve dans une rue en terre battue, bordée de simples masures faites de tôle ondulée et de planches. Une corde à linge est tendue en travers de la route, ici, personne ne se soucie du trafic automobile. «Les gens n'ont pas beaucoup d'argent», explique Yezina. C'est pour cette raison que la couture lui a paru être une bonne idée: «Les gens ont toujours besoin de vêtements, et s'ils ont peu d'argent, ils font raccommoder ceux qu'ils possèdent.»



leur village natal.



Bonheur familial conquis: Yezina et Tadele avec leur fille Yabsira.

Yezina a sa propre stratégie marketing. Les personnes qui n'apportent qu'une seule fois un vêtement à reprendre paient davantage que les habitués. Et c'est l'inverse pour les habits neufs: ceux qui viennent pour la première fois bénéficient d'un rabais-découverte.

Mais cette fois-ci, Yezina campe sur ses positions. Il est hors de question de réaliser une grande broderie pour moins de 600 birr, soit 27 francs. Elle décrit poliment mais fermement l'ampleur du travail à Anchinalu Getinet. Malgré tout, c'est trop d'argent pour la voisine qui aimerait un des vêtements traditionnels éthiopiens que les femmes portent, font coudre et broder pour les fêtes ou l'église. Les négociations sont longues. Finalement elles se mettent d'accord sur un modèle plus simple pour 500 birr. Yezina a gagné la confiance d'une nouvelle cliente.

Elle installe chaque matin sa machine à coudre devant la petite hutte dans la rue, par manque de place à l'intérieur mais aussi pour que tous voient: je couds pour vous! Il va de soi qu'elle porte souvent ses propres créations. Comment s'y prend-elle pour attirer les clientes? «Un bon service, répond Yezina, les clients exigent ponctualité, fiabilité – et un sourire aimable.» Elle met de côté ce qui reste à la fin du mois et aimerait demander un prêt sans intérêt au Fonds pour les femmes pour acheter une meilleure machine à coudre.

Quatre clés de réussite du modèle de formation d'Helvetas:

- 1 Seules sont proposées des formations courtes dans des métiers pour lesquels une demande de main d'œuvre qualifiée existe localement. Des études de marché sont réalisées à cette fin.
- 2 Les formations de trois mois reposent sur des programmes d'études validés. Les apprenants obtiennent un certificat de capacité reconnu par l'État.
- 3 L'indemnisation des instituts de formation est basée sur la performance: ces derniers sont rémunérés entièrement seulement quand les diplômés obtiennent un emploi fixe ou travaillent à leur compte avec succès. Les entreprises formatrices reçoivent un bonus quand elles aident les femmes défavorisées à trouver une activité lucrative.
- 4 Dans chaque étape, Helvetas implique des autorités municipales de l'éducation et des instituts de formation privés, leur confiant autant de responsabilités que possible. C'est à eux qu'il appartiendra d'améliorer la situation des jeunes.

«Je veux être la première femme à diriger une menuiserie»

En Éthiopie, les noms ont une signification, tel nom signifie «vainqueur», tel autre «chef» ou «cadeau de Dieu». Cependant, «Keralem» signifie «monde inachevé». Le nom ne convient pas vraiment à la joyeuse jeune femme de 19 ans qui a commencé une formation en menuiserie récemment. «Peu après la naissance de Keralem, mon mari est décédé», explique sa mère, Worke Genetu. D'un jour à l'autre, elle s'est retrouvée avec cinq jeunes enfants, face au vide. «Je devais m'en occuper seule.» D'où le prénom, des temps difficiles.

C'est en rencontrant la famille de Keralem chez elle que l'on constate la pauvreté toujours présente. En périphérie de la ville, des pistes en terre battue traversent les broussailles à l'écart des routes. Dans la maison familiale en terre, édifiée de leurs mains, la mère et les quatre filles adultes se partagent une pièce. Les sœurs de Keralem sont sans emploi, une seule gagne un petit salaire comme femme de ménage. Pour sa mère, Keralem est devenue porteuse d'espoir: «Je deviens vieille. J'espère vraiment que, grâce à sa formation, Keralem pourra me soutenir et aussi ses sœurs.» Sa cadette ne devrait jamais se marier.



Apprendre: Keralem (à d.) monte sa première commode avec l'aide d'une collègue.

«Elle a toujours été la plus courageuse de mes filles. Elle doit être indépendante.»

Keralem dévoile ses projets dans l'atelier de menuiserie de l'école professionnelle, où elle construit sa première commode. «J'aimerais être la première femme de Bahir Dar à diriger une menuiserie», espère-t-elle, tandis que la scie hurle à l'arrière-plan. Elle est sûre d'y parvenir: «Dans notre société, les femmes jouissent d'une grande confiance. Elles ont la réputation d'être travailleuses et fiables, et les gens font volontiers des affaires avec elles. Et l'idée qui prévaut est que nous travaillons avec plus de soin.» Une fois son diplôme obtenu, elle veut d'abord trouver un emploi, acquérir de l'expérience et économiser de l'argent. Son optimisme de jeunesse est parfaitement justifié. Dans la menuiserie, la demande de main d'œuvre qualifiée est grande, confirme son formateur, Yichalal Mulualem: «Celui qui réussit l'apprentissage trouvera facilement un emploi.» Il est convaincu par la formation courte parce qu'elle est ciblée et efficace, et en raison des apprenants: «Ces jeunes arrivent avec un objectif clair, ils savent ce qu'ils veulent atteindre. Ils sont ultramotivés, ce qui me motive à mon tour.»



Porteuse d'espoir: la maman, Worke, croit pleinement en sa plus jeune fille.

Outre le savoir technique, les formations du programme d'Helvetas incluent aussi un module en gestion d'entreprise pour que les diplômés apprennent l'essentiel en matière de marketing, de comptabilité et de service à la clientèle, mais aussi comment établir un plan d'entreprise et épargner de la façon la plus sûre. Ce certificat leur permet de demander à la ville un prêt d'investissement sans intérêts ou un local commercial subventionné.

Mariage malgré des résistances

Pour les jeunes hommes et femmes, l'enjeu va au-delà du savoir-faire. Ils ont besoin de perspectives pour se faire une

place dans la vie, en particulier les femmes. Souvent une formation les protège d'un mariage précoce. Avec leur propre revenu, elles gagnent un statut et le droit à la parole dans la famille.

C'était aussi le cas pour Yezina, mais en sens inverse. «Mes parents estimaient qu'une personne comme moi ne devait pas se marier», raconte-t-elle. Mais elle ne s'est pas laissée influencer. «Je savais que Tadele était le bon», confie-t-elle à propos de celui qui est devenu son mari. Tadele Desta souffre lui aussi d'un handicap: sa main est paralysée, il a de la difficulté à parler. Mais il raccommode aussi des vêtements: avec le dos



Travail d'équipe: Yezina discute le prix d'un nouveau vêtement avec une cliente, et Tadele reprise une chemise.

de la main, il réussit à glisser l'étoffe sous le pied-de-biche. C'est devant la machine à coudre que Yezina l'a vu pour la première fois. Il lui a plu.

Aujourd'hui Yezina et Tadele forment une bonne équipe au rire contagieux et se concertent pour toutes les décisions. Ils sont les heureux parents de Yabsira, deux ans. Ils consacrent toute leur énergie à l'avenir de leur fille. Yezina

souhaite avant tout lui léguer une chose: «La formation, autant que possible.»

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Dans notre reportage multimedia, Yezina Zeru et Keralem Genetu racontent le chemin parcouru vers leur autonomie et leurs projets d'avenir <http://reportages.helvetas.ch>

Transfert de savoir du Népal vers l'Éthiopie

Le programme de formation innovant pour les jeunes hommes et femmes défavorisés a été développé et mis sur pied par Helvetas au Népal, financé là-bas notamment par la DDC. Dès le début, le modèle de rémunération des instituts de formation basé sur le succès a été l'élément central favorisant l'intégration des jeunes dans le monde du travail. Dans ce pays, depuis 2007, quelque 100 000 personnes – pour moitié des femmes – ont été formées dans plus de 80 métiers. 90% des diplômés ont ensuite trouvé un emploi ou créé une entreprise. En 2015, Helvetas a introduit le modèle de formation professionnelle en Éthiopie grâce à des donations. Un échange d'expériences intense a eu lieu entre les deux pays. Helvetas applique aujourd'hui le même modèle au Kosovo et au Mozambique.



Formation: Yezina Zeru avec l'enseignant Abebe Kassa.

FOCUS

Où mène le voyage?
Tourisme et développement

LA FIÈVRE DU VOYAGE

Comment le tourisme peut-il contribuer au développement durable? Où sont les risques? Dans son travail, Helvetas est aussi en contact avec le tourisme et doit se poser ces questions.

Par Mike Weibel
et Hanspeter Bundi

«Un milliard de touristes – un milliard de chances.» L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) de l'ONU réunit dans ce slogan tous les espoirs placés dans le tourisme au niveau mondial: emplois, rencontres interculturelles, protection des écosystèmes (touristiquement attrayants) et des espèces animales. Le potentiel est grand: en 2016, 1,2 milliard de personnes ont voyagé. Avec une part de 10 % du produit national brut et

9 % des emplois à l'échelle mondiale, le poids économique du tourisme équivaut à celui de la branche automobile ou alimentaire. L'Assemblée générale de l'ONU a proclamé 2017 Année internationale du tourisme durable pour le développement. «Le tourisme est l'option la plus réalisable et durable pour le développement économique», écrit l'Organisation mondiale du tourisme.

Le tourisme comme chance et risque

Une option qui n'est pas toujours saisie. Comme dans d'autres secteurs économiques, les chaînes de création de valeur globalisées, la maximisation à

court terme des profits et une focalisation sur la croissance ont provoqué dans le tourisme aussi des dégâts écologiques et sociaux: paysages défigurés, réchauffement climatique, déplacements de populations locales, détournement d'eau, emplois précaires, petite criminalité et prostitution. Pour que le tourisme puisse devenir un moteur du développement durable, des changements sont nécessaires à tous les niveaux: dans les pays qui fixent les conditions cadre, dans l'industrie du tourisme et chez les voyageurs. Car en signant les Objectifs de développement durable pour 2030 de l'ONU, les États signataires se sont aussi engagés à favoriser un tourisme qui crée des emplois, préserve la culture locale et soutient les produits locaux.

Pour ce faire, l'OMT mise surtout sur les pays de destination, qui doivent «considérer la réduction de la pauvreté comme un devoir central du développement touristique». Elle conseille aux gouvernements d'accorder au tourisme suffisamment de place dans les programmes et de soutenir les projets par des aides initiales et des allègements fiscaux. Des lois doivent protéger l'environnement et les droits culturels des minorités. Le pouvoir de décision doit, si possible, être donné aux administrations régionales et locales.

L'OMT a fait analyser 26 initiatives touristiques performantes dans 20 pays, du lodge écologique au Zimbabwe au réseau de petites entreprises touristiques au Chili, en passant par un pro-



© Arnaud Spani/laif

Voyager, c'est aussi découvrir d'autres cultures et saveurs: jeune garçon à La Réunion.



© Samantha Reinders/laif

La population doit pouvoir profiter du tourisme: bed & breakfast dans le township de Joza, à Grahamstown en Afrique du Sud.

gramme d'artisanat en Arabie Saoudite et une formation de guides touristiques au Kazakhstan. Le bilan ne surprend guère: quand le tourisme est bien ancré dans les communautés et intègre des produits locaux du commerce équitable, c'est alors qu'il peut lutter contre la pauvreté sur place. Bien géré, le tourisme freine l'exode rural et augmente l'estime de soi ainsi que la conscience des populations locales quant à l'environnement. Il contribue de plus à une meilleure formation, notamment professionnelle, quand l'exigence de qualité augmente ou quand les politiques reconnaissent que la formation est une condition importante du développement touristique.

Helvetas et le tourisme

Il n'existe pas de schéma pour un développement touristique idéal à grande échelle, mais de nombreuses bonnes approches régionales: un programme ambitieux a été lancé en Afrique du Sud après l'apartheid; depuis les années 1990, un système étatique de certification du tourisme durable au Costa Rica

qui est repris par d'autres pays d'Amérique latine.

Helvetas est aussi en contact avec le tourisme. «Récemment, une délégation de Macédoine a visité Entlebuch,

où la chaîne de création de valeur touristique régionale a été expliquée», raconte Jens Engeli, chef de l'équipe Europe de l'Est chez Helvetas. Avec Matthias Herr, il gère le projet de la DDC RisiAlbania,

Protection de l'environnement: taxer les vols en avion!

Pour partir en vacances dans des contrées lointaines, il faut prendre l'avion – ce qui pose un dilemme: c'est rapide mais cela affecte le climat. Aujourd'hui, 16 % des émissions suisses à effet de serre sont déjà imputables au trafic aérien. En 2030, ce moyen de transport impactera le plus fortement notre bilan climatique. Ce dilemme se pose aussi au niveau mondial. Les déplacements en avion vont continuer de croître. Les émissions provenant du tourisme devraient plus que doubler d'ici à 2035, principalement en raison du trafic aérien. Sans retournement de tendance, le tourisme contribuera plus que les

autres secteurs économiques au changement climatique dans 50 ans.

Des vols avec des prix tenant compte de la question climatique et des coûts externes pourraient entraîner un changement de comportement. On peut imaginer une imposition des billets ou du kérosène conforme au principe de causalité. Une compensation totale du CO₂ émis durant un vol devrait être intégrée dans le prix du billet, ce qui fournirait les moyens requis pour affronter de façon différente le changement climatique et procéder aux adaptations nécessaires dans les pays en développement. *Geert van Dok*

Ne pas s'engager à la légère

Pour préparer son voyage sous l'angle de la durabilité, il faut être attentif à certains points importants.

Un bon organisateur de voyages devrait...

- ... entretenir des relations équitables et avoir signé le Code de conduite contre le tourisme sexuel avec des enfants.
- ... générer sur place des avantages économiques pour les habitants en utilisant des produits et des services locaux.
- ... encourager la protection de l'environnement par des compensations de CO₂, la préservation de la faune et de la flore et une utilisation responsable des ressources.
- ... communiquer clairement sur son engagement en faveur du développement durable et idéalement le prouver par des certifications.
- ... présenter un bon rapport qualité-prix, car les offres avantageuses sapent les efforts développés en faveur d'un tourisme durable.
- ... conseiller les voyageurs sur la manière de préserver les ressources et d'encourager le développement durable.

Ceux qui voyagent individuellement devraient...

- ... choisir un mode de transport écologique pour se rendre sur place et prendre leur temps.
- ... compenser le CO₂ de ce transport, par ex. via myclimate.com.
- ... utiliser raisonnablement les ressources sur place.
- ... privilégier les hébergements de l'offre locale chez l'habitant ainsi que les produits et moyens de transport locaux.
- ... payer des prix justes.
- ... respecter toujours les habitants.

réalisé par Helvetas: des jeunes sont initiés aux métiers du tourisme et acquièrent les compétences requises, des institutions de formation sont renforcées pour assurer ces tâches.

En général, ajoute Jens Engeli, le tourisme agit comme un moteur du développement durable quand ces quatre volets sont pris en compte: économique, socioculturel, écologique et politique. Il contribue alors à la lutte contre la pauvreté, à la participation, à l'accès au marché pour les plus pauvres, à la sécurité juridique et à la protection de l'environnement.

Un aperçu des corrélations globales est proposé par Helvetas dans le programme de voyage conçu avec Globotrek. Il ne s'agit pas seulement de voyages touristiques, les participant-e-s peuvent aussi échanger avec les gens sur place et pénétrer dans les coulisses de projets pour se forger leur propre idée de la coopération au développement aujourd'hui. «Qui-conque voyage ainsi voit par lui-même

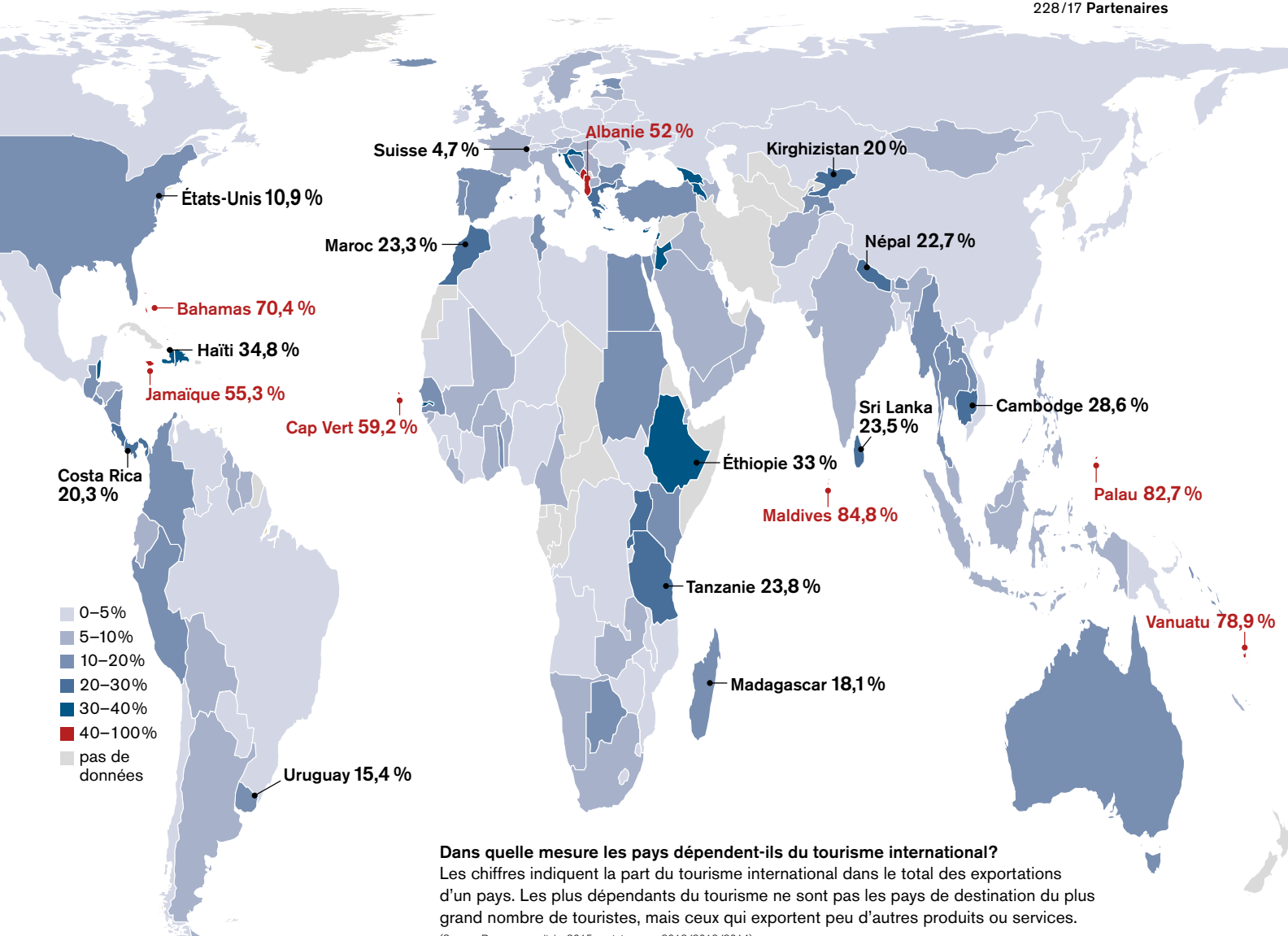
comment nos projets fonctionnent. La découverte du pays et des gens en devient plus marquante et unique», explique Stefan Stolle, responsable chez Helvetas de la communication et de la recherche de fonds. Selon Helvetas, un voyage réussi est source de compréhension réciproque, de rencontres par-delà les frontières culturelles et d'une prise de conscience des liens entre les gens. Voyager peut ainsi favoriser la solidarité et la paix entre les peuples – un autre objectif que s'est fixé l'année 2017 de l'ONU.

«Voyager peut favoriser la solidarité et la paix entre les peuples»

Helvetas considère le tourisme comme une opportunité de revenu supplémentaire. Mais le flux de touristes peut aussi s'effondrer soudainement, notamment quand les conditions de sécurité s'altèrent. La dépendance économique vis-à-vis du tourisme devrait donc rester raisonnable. Or, même dans des contextes difficiles, des évolutions positives sont possibles comme le montre l'exemple du Kirghizstan: en 2000, Helvetas y a lancé,



Qui voyage lentement regarde loin: trekking dans la région himalayenne au Népal.



dans une région rurale, un projet touristique soutenu par la population locale, permettant aux petits paysans de profiter du tourisme et de générer un revenu en louant des chambres et en organisant des randonnées à pied ou à cheval. «L'intérêt des visiteurs les rend fiers de leurs traditions et de leur mode de vie», explique Jens Engeli, qui a participé à la conception du projet. Depuis 2013, le programme se poursuit sans l'aide d'Helvetas (cf. p. 22).

Un devoir pour le secteur du tourisme et les voyageurs

Mais Helvetas sait bien qu'un développement touristique équitable ne dépend pas seulement des pays hôtes mais aussi de l'industrie touristique, qui dicte l'offre. C'est pourquoi elle a intégré en 2013 le groupe de travail Tourisme

et Développement (akte, Arbeitskreis Tourismus & Entwicklung), qui a précisément cette exigence vis-à-vis des agences de voyages. La directrice d'akte, Christine Plüss, critique la politique de l'OMT qui mise exclusivement sur une extension quantitative du tourisme (entretien p. 18). Elle souligne : «Il nous appartient maintenant, en collaborant avec nos partenaires du Nord et du Sud, de faire comprendre ce qu'est un tourisme qui contribue effectivement au développement durable, préserve les droits des gens dans les régions de destination et leur ouvre aussi des perspectives pour un développement porteur d'avenir.»

Enfin, le tourisme équitable dépend du comportement de chaque voyageur. D'un point de vue quantitatif : le nombre de voyages effectués a un impact important sur l'empreinte carbone

personnelle, car prendre l'avion est devenu naturel pour beaucoup. Par ailleurs, toujours du point de vue qualitatif : la bonne préparation d'un voyage ne doit pas se limiter à choisir le meilleur hôtel et le plus bel itinéraire, mais aussi à se demander comment contribuer à un tourisme éthique et durable – pour qu'un voyage de vacances reste un bon souvenir.

Mike Weibel est conseiller en communication indépendant et il a une grande expérience journalistique.

Sur le site web www.fairunterwegs.org d'akte (en allemand), les globe-trotters peuvent trouver des informations et de conseils pour préparer un voyage réussi et éthique. Un guide précieux permet de s'y retrouver dans le labyrinthe des labels touristiques.

À MOTS OUVERTS

À l'étranger, comment les personnes travaillant dans le tourisme voient-elles les touristes occidentaux? Nous avons posé la question au Sri Lanka, en Éthiopie et au Myanmar.

Birhan Tesfaw guide touristique en Éthiopie

« Quand un Européen raconte qu'il part en voyage en Éthiopie, ses amis lui disent qu'il est fou d'aller dans un pays où règnent la faim et la misère. Beaucoup n'ont aucune idée de la richesse de notre culture et ce qu'est l'Éthiopie moderne. Cela me dérange. Les touristes envoient des photos, ce qui contribue à transformer lentement cette fausse image. Mais nous devons toujours batailler pour cela. C'est une bonne chose que les touristes prennent autant de photos: les gens des autres pays doivent voir comment nous vivons.

Je trouve que les touristes devraient s'informer au préalable sur le pays qu'ils visitent et sur ses règles culturelles. Pour éviter par exemple de déambuler dans les églises de Lalibela dans des tenues qui offensent les croyants. Ils devraient respecter ce que disent les guides. Mais certains pensent que payer une entrée donne le droit de faire ce qu'ils veulent. D'autres se plaignent de devoir payer pour entrer dans un lieu de culte. Mais l'Éthiopie a besoin d'argent pour entretenir son patrimoine culturel. Parfois ce sont de riches Éthiopiens vivant à l'étranger qui ont le sentiment d'être plus civilisés que nous, de tout savoir mieux et de ne pas devoir suivre les règles. Si tous les voyageurs préparaient leur voyage nous n'aurions pas à discuter à chaque instant, ce qui gâche la visite de ce lieu magnifique.

Les enfants mendiants qui suivent les touristes posent un vrai problème à Lalibela. Je répète sans cesse aux voyageurs qu'ils ne doivent en aucun cas leur donner quelque chose, mais ils le font quand même. Pourtant ils ne leur rendent absolument pas service: souvent les enfants qui gagnent de l'argent



© Patrick Rohr

Que l'Éthiopie soit vue seulement comme le pays de la faim dérange Birhan Tesfaw.

en mendiant ne retournent plus jamais à l'école et, sans éducation, ils n'auront aucune chance plus tard. Quand j'étais petit, d'autres enfants de mon âge suivaient aussi les touristes: aujourd'hui ils sont adultes et beaucoup d'entre eux n'ont ni

«Je répète sans cesse aux voyageurs qu'ils ne doivent en aucun cas donner quelque chose aux enfants mendiants. Mais ils le font quand même»

travail ni avenir. Nous devons absolument faire quelque chose. Éloigner ces enfants de la rue est important pour moi. Je participe à des initiatives locales pour les aider.

Mais le tourisme est aussi une chance pour la région. À l'inverse de ce qui se passe dans d'autres parties du pays, beaucoup de jeunes restent et travaillent notamment comme guides touristiques. Nous sommes une centaine de guides agréés à avoir passé un examen de qualification. Pour que la communauté locale profite aussi du tourisme, la ville a obligé les groupes se déplaçant avec leur propre guide à prendre en plus les services d'un guide local. C'est bien ainsi. »

Propos recueillis par Susanne Strässle

Birhan Tesfaw, 29 ans, a grandi à Lalibela, étudié le tourisme et travaille depuis dix ans comme guide touristique. Lalibela (38 000 habitants et autant de touristes par an) est célèbre pour ses églises du XII^e siècle taillées dans la roche. Birhan Tesfaw est employé d'un hôtel et il propose des visites guidées organisées par ses soins. Il veut bientôt ouvrir sa propre agence.

Liang K employé d'hôtel au Myanmar

« Je ne pense pas qu'il existe de mauvais touristes. Ce sont surtout des Français et des Allemands qui viennent chez nous. Ils sont aimables et gentils. J'ai toujours fait de bonnes expériences. Je pense que les touristes au Myanmar peuvent jouer un rôle pour la paix. Quand ils séjournent et apportent ainsi un revenu aux gens, ces derniers sont plus heureux et il y a moins de troubles. Les touristes ont peut-être aussi contribué à ce que nous ayons aujourd'hui une démocratie. Ils ont visité le pays et ont attiré l'attention sur lui. Et ils peuvent continuer à faire progresser les choses et amener leurs gouvernements respectifs à soutenir la construction d'écoles et de routes. Il existe effectivement des mendiants et ce n'est pas bien. Je répète sans cesse aux gens qu'ils ne doivent pas leur donner d'argent, mais ils le font quand même.

Je crains parfois que le tourisme change notre manière de vivre traditionnelle. Mais je repense alors au



© Flurina Rotherberger

Parfois Liang K craint que le tourisme change la vie dans son pays.

fait que les étrangers cherchent depuis 200 ans à faire de nous des chrétiens et que nous avons malgré tout conservé nos croyances. Nous sommes toujours bouddhistes et fiers de notre culture.

Je ne me permets pas de donner des conseils aux touristes. Ils sont généreux, enlèvent leurs chaussures lorsqu'il le faut. Ce sont de bonnes personnes.

Et pour les autres, nous avons le code pénal qui s'applique aussi bien aux Birmans qu'aux touristes. »

Propos recueillis par Hanspeter Bundi

Laing K, 74 ans, travaille à la réception de la Guesthouse Breeze, établissement simple mais réputé, sur la rue menant à la plage de Mowlamyine, au Myanmar. Fonctionnaire pendant 30 ans, il travaillait en plus comme guide touristique. En 1999, il a totalement opté pour le tourisme et continue régulièrement à être guide.

Pushpa Kanthi propriétaire d'une guesthouse au Sri Lanka

« Notre guesthouse familiale est idéale pour les surfeurs et les gens qui souhaitent un lieu tranquille pour se reposer. Comme deux de mes fils vivent en Allemagne, nous recevons de nombreux touristes allemands chaque année. La plupart sont aimables et savent à quoi s'attendre étant donné qu'ils viennent chez nous sur recommandation ou reviennent après un premier séjour. Mais des situations difficiles se présentent régulièrement: la simplicité de notre établissement ne satisfait pas certains clients, qui le comparent aux standards d'autres destinations asiatiques. D'autres s'impatientent quand ils ne sont pas immédiatement servis au restaurant – ce qui peut parfois arriver, surtout pendant la haute saison. Nos employés sont issus

des classes sociales les plus simples et n'ont pas de formation professionnelle, ce qui dérange certains clients. Nous voulons toutefois offrir à nos employés



© Markus Warth

Sa guesthouse n'est pas un centre de vacances, déclare Pushpa Kanthi.

une formation «sur le tas» et leur donner ainsi la possibilité d'un avenir professionnel. Mais cela exige du temps. Ils apprennent par exemple à demander aux clients s'ils ont aimé leur repas et à sourire quand ils les accueillent. J'attends de la part de nos hôtes qu'ils respectent nos employés et fassent preuve de compréhension pour le fait que nous sommes une petite guesthouse familiale et que nous ne pouvons pas offrir l'infrastructure d'une station de vacances. »

Propos recueillis par Corina Tschudi

Pushpa Kanthi, 55 ans, possède la Rathna Guesthouse à Dalawella. Contrairement à d'autres sur le littoral, cette bourgade située tout au sud-ouest du Sri Lanka a été épargnée par le tourisme de masse jusqu'à présent. Pushpa Kanthi est mère de quatre enfants adultes et dirige depuis 30 ans la petite entreprise familiale.

DÉSIR ET RÉALITÉ

Quand il s'agit de tourisme durable, les gens parlent beaucoup mais agissent peu, regrette Christine Plüss, directrice du groupe de travail Tourisme et Développement (akte). Elle explique ce qui doit être fait pour modifier le cap et freiner l'immense navire qu'est le tourisme.

Interview: Mike Weibel

En Suisse alémanique, Helvetas propose avec Globotrek des voyages permettant aux touristes de visiter des projets et de participer à la vie quotidienne locale. De telles offres sont-elles une tendance?

Absolument. Le volontourisme notamment est en forte croissance et c'est aussi pourquoi toujours plus de voyageurs commerciaux se pressent sur ce marché. Les jeunes ont souvent besoin d'une expérience professionnelle à l'étranger à ajouter sur leur CV, par exemple pour des formations pédagogiques. Mais on ne sait rien de la qualité de ces séjours.

Quels sont les problèmes selon vous?

Les visites de projets et le travail bénévole de courte durée sont de plus en plus demandés, aussi dans le cadre de voyages forfaitaires et de circuits; les élevages d'animaux sauvages et la prise en charge d'enfants sont des succès. Des visites de homes d'enfants sont même proposées aux croisiéristes. L'offre suit la demande d'expériences de voyage authentiques, souvent vendus comme «aide». C'est fondamentalement faux: il s'agit d'une expérience d'apprentissage. Dans un projet, chaque personne ne peut pas être mobilisée judicieusement à tout moment. Il faut, comme le fait Helvetas, choisir le projet avec soin, ainsi que les visiteurs. Il va de soi pour Helvetas qu'un projet répond aux critères d'une bonne coopération au développement, mais ce n'est vraiment pas le cas de bien des offres touristiques.

Ce type de voyage représente toutefois une microniche du marché

du tourisme qui représente 1,2 milliard de voyageurs par année. Quel est le segment en plein essor?

Celui des croisières notamment; il a drainé quelque 25 millions de passagers en (haute-)mer en 2016. Les problèmes liés au tourisme sont parfaitement illustrés dans ce secteur: fort impact écologique, conditions de travail misérables et précaires des employés, nuisances sanitaires pour les habitants des villes por-



tuaires – et aucune participation locale à la création de valeur dans les régions visitées. Les compagnies maritimes ont souvent leurs propres boutiques de souvenirs et bars sur place.

Quel est l'ampleur de la demande pour le tourisme durable?

Il faut faire une distinction entre ambition et réalité. En 2014, 61 % des Alle-

mands souhaitaient voyager de manière durable. Mais seuls 2 % l'ont fait. Les chiffres seraient similaires en Suisse.

Que manque-t-il?

Les consommateurs redoutent que cela coûte plus cher. La durabilité a naturellement une valeur et donc un coût, mais il ne doit pas être élevé comme le montrent des exemples tirés du Community Based Tourism (cf. p. 22). La branche touristique a surtout omis jusqu'à présent de communiquer clairement les informations sur la compatibilité environnementale et sociétale de ses offres. Même les voyageurs ayant introduit une gestion de la durabilité en parlent maladroitement. Pour la clientèle, il n'est pas facile de trouver une offre répondant à ses attentes – souvent confuses. Notre travail au sein du groupe de travail Tourisme et Développement est donc d'autant plus important.

À quoi servent les nombreux labels qui existent dans la branche?

La plupart ne valent pas grand-chose. Ils ne recouvrent que les aspects écologiques sur place. Nous avons publié un petit guide à ce propos. Nous recommandons les labels bien établis TourCert pour les voyageurs et Travelife pour les hôtels. J'ai découvert ces dernières années de nombreuses initiatives locales et des offres excellentes, mais qui n'apparaissent pas encore dans les canaux habituels.

Les offres touristiques pourraient-elles toutes devenir plus durables?

La plupart en tout cas, j'en suis convaincue. 2017 est l'Année internationale du tourisme durable pour le développement qui donne la bonne occasion de

relever ses manches et de modifier le cap de l'énorme navire qu'est le tourisme, en le freinant.

Ce qui veut dire concrètement?

Nous ne devons plus être obnubilés par la croissance. Car encore plus de tourisme ne signifie pas plus de développement. Des études montrent que l'indicateur éducation d'un pays augmente très peu quand le nombre de touristes double. Nous avons davantage besoin d'un tournant politique, sectoriel et de consommation.

Commençons par la politique...

Les aides aux investissements pour des projets touristiques, cadeaux fiscaux et subventions au trafic aérien visent à créer plus et pareil. Le secteur est en outre vulnérable à la corruption et à la fraude fiscale. À la place, nous demandons en premier la promotion du développement régional intégré. Les pêcheurs et les paysans peuvent ainsi apprendre à fournir la qualité requise par les hôtels et restaurants. Les groupes de population défavorisés doivent participer aux décisions et revenus. Deuxièmement, les entreprises touristiques doivent introduire en 2017 une solide gestion de la durabilité, assurant le respect des droits humains et une participation équitable des locaux au tourisme. La Fédération Suisse du Voyage doit se mobiliser pour que la moitié au moins de ses membres introduisent une certification de durabilité cette année encore. Et troisièmement, les voyageurs doivent enfin mettre en pratique leur désir de voyages responsables et durables – par exemple avec notre liste de contrôle sur fairunterwegs.org (site en allemand).



© Christian Flierl (2)

Christine Plüss encourage un tournant politique, sectoriel et de consommation.

Poursuivons avec les voyageurs que nous sommes tous. Existe-t-il une juste mesure en matière de voyages?

Nous pouvons à ce sujet nous référer au concept du «buen vivir», inspiré du bien vivre des indigènes d'Amérique latine. Il soulève la question des besoins humains comme relations, émotions positives, engagement et activités qui ont un sens. Consommer plus n'augmente pas le bien-être. Nous devons nous demander à quel besoin répond le désir de partir à

«De nombreuses bonnes initiatives locales existent mais ces offres restent difficiles à trouver»

chacun de nos voyages. S'il me conduit loin, mettre beaucoup de temps et de soin à le préparer et rester longtemps sur place vaut la peine, car l'impact d'un trajet en avion sur l'atmosphère est excessif; donc ces prochaines années, je vais explorer les environs de mon domicile à pied ou en vélo. Ainsi il est certainement possible de trouver un cycle correspondant à ses besoins personnels en

matière de voyage, en tenant compte de la durabilité.

Il s'agirait d'un modèle de consommation durable comme demandé dans l'Agenda 2030 de l'ONU, qui est la référence en matière de tourisme durable pour le développement. Quels sont les autres liens avec le tourisme?

Le tourisme peut contribuer à tous les objectifs de développement. Toutefois des «politiques de promotion d'un tourisme durable créant des emplois et soutenant la culture ainsi que les produits locaux» sont attendues. Il convient d'observer les conséquences du tourisme sur le développement durable. Enfin, l'agenda 2030 appelle à la préservation et à une utilisation durable des océans, des mers et des ressources maritimes. J'estime que la branche et la politique ont là aussi des obligations.

Le groupe de travail Tourisme et Développement (akte) est le centre de compétences sur le tourisme du point de vue de la politique de développement, qui informe le public et les voyageurs et qui s'engage dans un dialogue critique avec des agences de tourisme pour des conditions équitables dans les activités touristiques. Helvetas est membre d'akte.

www.akte.ch
Portail des voyages (en allemand):
www.fairunterwegs.org

RENCONTRES MARQUANTES

Voyager nous imprègne, voyager nous change et voyager rapproche les gens. En voyage, nous découvrons que ce qui nous relie aux personnes soit-disant étrangères est bien plus grand que ce qui nous en sépare. Quatre récits.

L'endroit le plus sûr du monde

Je savais que j'allais devoir passer la nuit dans l'aéroport de Delhi pour attendre ma correspondance. Quand le jeune Indien assis à côté de moi, qui étudiait au Canada, apprit la nouvelle, il m'invita spontanément à aller dormir chez sa mère. Me voyant hésiter, il m'assura que sa famille l'attendait à l'aéroport. Il rentra chez lui pour un mariage. Nous

avons effectivement été accueillis, avec quelque étonnement. Nous avons traversé la ville de nuit jusqu'à la maison de ses parents, où les préparatifs de la fête battaient leur plein. Des matelas empilés attendaient les hôtes, et des ouvriers chargés de décorer la maison dormaient sous l'auvent. Invitée surprise, l'endroit le plus sûr du monde m'a été réservé: le

lit conjugal où j'ai dormi avec la mère, veuve. Plus tard, pendant mon voyage, mon sac a été volé avec le nom et l'adresse de mes bienfaiteurs. Ainsi, j'ignore donc toujours où j'ai passé la nuit la mieux gardée de ma vie dans cette mégapole. Mais ce que je sais est que la solidarité et l'hospitalité ne connaissent pas de frontières. *Susanne Strässlé*

Changement d'itinéraire

Nous étions jeunes et faisons un long voyage du Mexique au Chili. Suite à de nombreux vibrants avertissements, nous savions que la Colombie était un pays de voleurs et de brigands que nous voulions éviter. Mais dans une pension au Nicaragua, nous avons rencontré Ramiro qui, bien que venant de ce pays, était quelqu'un d'ouvert et de joyeux. Il accueillit nos préjugés envers sa patrie en riant et nous obligea à lui rendre visite à Medellín. Quelques semaines plus tard, nous frappions à sa porte. Nous avons alors passé les plus belles semaines de notre voyage. Nous avons marché à travers des paysages déserts et des quartiers tristement célèbres de la ville. Nous avons rencontré des gens formidables avec lesquels nous avons discuté, bu, dansé et partagé des silences. Et en quittant le pays deux mois plus tard en direction de l'Équateur, j'ai emporté avec moi non seulement des souvenirs inoubliables mais aussi la certitude qu'il faut parfois balayer les mises en garde. *Hanspeter Bundi*



© Nadine Unterharrer (2)

Commentaire de l'invitée



«Melmastya»

Pour une mission de recherche comme géographe, j'ai passé quelques semaines dans un village de montagne au Pakistan. Un soir, après une longue journée de travail, nos hôtes ont spontanément proposé de marquer une pause et de partir en randonnée le lendemain. Aussitôt dit, aussitôt fait. Au matin, trois Pachtoues barbus nous attendaient pour nous montrer la beauté de leur pays. L'un portait des lunettes de pilote et des chaussures à crampons, l'autre trois marmites sur son dos et le troisième un fusil à l'épaule – contre les lions des montagnes, a-t-il expliqué laconiquement. Nous avons grimpé à travers des forêts odorantes de cèdres jusqu'à des pâturages où fleurissaient des milliers de lys. Soudain, ces hommes habituellement sérieux et fiers se sont mis à chanter. Et alors que nous nous faisons une halte, ils ont aménagé des sièges avec des pierres plates, nous ont offert des bouquets de thym sauvage et, sans y avoir été sollicités, ont massé nos mollets. J'avais l'impression d'être un sultan – et je sais depuis ce que signifie l'hospitalité, «melmastya», pour les Pachtoues. *Bernd Steimann*

Soucis numériques

Guatemala. Un bar dans la vieille ville de Quetzaltenango. Musiciens locaux, artistes et buveurs. La conversation ne traite pas seulement de politique et de violence, mais aussi de Facebook et de Youtube, plus précisément du temps que nos enfants y passent. Je suis dépassé, car les règles instaurées à la maison, à Berne, ne fonctionnent pas. Ana, une Guatémaltèque énergique, est plus avancée. Elle a programmé son WLAN pour qu'il s'éteigne le soir durant deux heures, au moment où tout le monde rentre à la maison, cuisine, mange, parle de son travail ou de l'école. «Et ça fonctionne?», je demande. «La consommation des médias n'est plus un sujet de discorde», répond Ana. De retour chez moi, je parle du principe d'Ana et nous faisons pareil. Ça marche. Nous ne nous disputons plus que rarement au sujet du temps passé par nos enfants sur Internet. La conversation avec Ana n'a pas seulement été utile: elle m'a montré combien, au-delà des différences, nos problèmes sont semblables. Et c'est le signe que les civilisations convergent peut-être finalement. *Simon Opladen*

Voyager, mais avec respect

Je ne connais personne qui n'aime pas voyager. Un voyage lointain est quelque chose de magnifique. J'en ai fait l'expérience déjà étant enfant, même si la destination était toujours la même. Après trois heures d'avion et dix-huit heures de bus, notre long séjour en Turquie pouvait commencer. Nous passions toutes les vacances d'été à Istanbul et en Anatolie auprès de la famille. Ainsi les trajets et les expériences de ce temps-là sont restés inoubliables.

Plus je prenais de l'âge, plus les billets d'avion devenaient bon marché, et plus grandissait l'attrait de voyager plus souvent, plus rapidement et plus brièvement. Puis mes habitudes de consommation ont changé pour des raisons écologiques. Les voyages à valeur écologique ou de compensation sont devenus tout aussi importants que ceux de détente ou de sensations fortes dans les pays respectifs.

Mais les rencontres sociales et culturelles sont restées au centre. Je ne veux pas passer bêtement mon temps dans un complexe hôtelier. Chaque rencontre avec des gens sur place m'enrichit. La population locale se réjouit de mon intérêt pour sa culture. Et je n'aimerais pas manquer les spécialités culinaires des régions. Pendant mes séjours à l'étranger, je soutiens le commerce local notamment en rapportant chez moi des souvenirs faits à la main. De tels voyages sont souvent intenses, mais à chaque fois je reviens forte de nouvelles impressions. Je ne souhaiterais pas devoir renoncer à ces voyages. Être touriste a changé ma vision du monde.



Sibel Arslan,
conseillère nationale
(Les Verts), membre
du conseil consultatif
d'Helvetas

ENRACINÉ LOCALEMENT

Au Kirghizistan existe une organisation touristique locale forte grâce à laquelle des familles paysannes peuvent améliorer leurs revenus en proposant des offres et des expériences uniques aux touristes. Après ce succès en Asie centrale, Helvetas soutient une initiative similaire au Vietnam.

Par Hanspeter Bundi

En 2013, une lettre d'émancipation au contenu réjouissant est arrivée à Zurich: «Helvetas a créé de nouvelles valeurs pour la population et les touristes du Kirghizistan. Je suis fier de pouvoir vous annoncer que nous sommes désormais financièrement indépendants», a écrit Asylbek Raijev, directeur du CBT Kirghizistan. Nous n'avons plus besoin de soutien. CBT signifie Community Based Tourism, un tourisme enraciné localement et porté par la population, qui en bénéficie.

Le Kirghizistan est parfois appelé la Suisse d'Asie centrale, sauf que les paysages y sont plus vastes, les montagnes plus hautes et les rives lacustres moins construites. Autrefois l'économie soviétique n'autorisait pas les initiatives privées, si bien que l'on ne savait pas, au niveau local, tirer parti de l'attraction qu'exercent des paysages splendides. Comment aménager de façon accueillante une chambre ou une pension? Comment organiser un trekking? Comment faire connaître ses offres quand on

souhaite accueillir des voyageurs? Comment défendre ses intérêts quand on est une (toute) petite entreprise?

Au nord, dans le district de Kochkor, Helvetas a soutenu la création du CBT Kirghizistan, l'organisation faitière des petits acteurs du tourisme. En 2013, quand le projet est entièrement passé en mains locales, 1000 familles gagnaient 420 000 dollars américains grâce à leurs services touristiques. Les femmes notamment ont pu ainsi renforcer leur statut, et les gens ont été sensibilisés à leur propre culture et à la valeur d'un environnement intact. CBT est l'initiative touristique la plus réussie au Kirghizistan, s'est réjoui le directeur de l'Office national du tourisme. Aujourd'hui, ces offres figurent dans tout bon guide touristique du Kirghizistan.

Comme les montagnes kirghizes, le nord du Vietnam a beaucoup à offrir aux touristes: collines et montagnes recouvertes de forêts, magnifiques rizières en terrasses et groupes ethniques aux coutumes toujours vivantes.

Les gouvernements des provinces de Cao Bang et Ha Giang dans le nord, où

jusqu'à 30 % des gens vivent sous le seuil de pauvreté, ont décelé le potentiel touristique de la région et veulent en faire un moteur du développement. Mais dans les endroits où le tourisme est déjà bien établi, ce sont surtout les agences d'Hanoi qui font des affaires. Tout au plus, il ne reste que des emplois mal payés pour les habitants, dont beaucoup font partie des minorités marginalisées.

C'est pourquoi Helvetas encourage un tourisme enraciné localement dans sept communes de la région. Par des formations pour les familles qui veulent proposer des chambres ou ouvrir un petit restaurant. Par la recherche d'agences prêtes à axer leurs offres sur les besoins de la population. Par des cours pour les autorités afin que le développement touristique ne soit pas entravé par une bureaucratie pesante. Par la promotion de coopératives touristiques et artisanales locales. Et par le soutien d'une organisation faitière.

Le projet au Vietnam profite des expériences faites au Kirghizistan. Et il y a de bonnes chances pour que nous recevions de ce pays aussi, dans quelques années, une lettre d'émancipation semblable.

© HELVETAS Swiss Intercooperation



Au Vietnam, des minorités présentent leurs traditions.



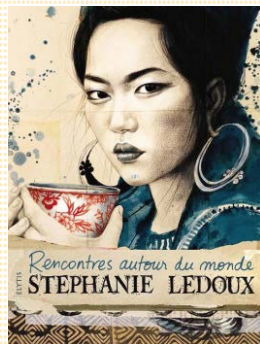
Une famille kirghize qui offre de dormir dans sa yourte.

© Simon B. Opladen

EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus «Où mène le voyage? Tourisme et développement»

Livres



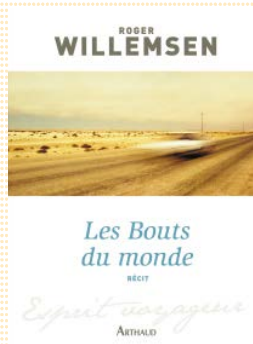
Rencontres autour du monde
Stéphanie Ledoux, éd. Elytis 2016
CHF 49

L'auteure parcourt le monde pour trouver dans les rencontres la source de son travail d'artiste. Ses carnets de voyages se créent à la faveur d'échanges, de paroles ou de regards qui tissent le premier lien de confiance et de respect mutuels. Le tour du monde qu'elle propose est guidé par l'émotion du moment et du rire partagés, la force de la rencontre entre deux personnes de cultures différentes mais qui auront en commun le souvenir d'un moment suspendu. Ce livre revendique l'ouverture à l'autre et questionne les traces du voyageur ainsi que les conséquences du tourisme.



Tourisme solidaire
Petit Futé, nouvelles éditions de l'Université 2015 CHF 23.50

Social, équitable, solidaire, utile, responsable sont des valeurs aussi associées au tourisme, pour répondre aux attentes fondées de tous. Un réseau alternatif redéfinit la notion de voyage, dans l'objectif ambitieux de transformer le tourisme en outil de développement durable.



Les bouts du monde
Roger Willemsen, éd. Flammarion 2012 CHF 34.50

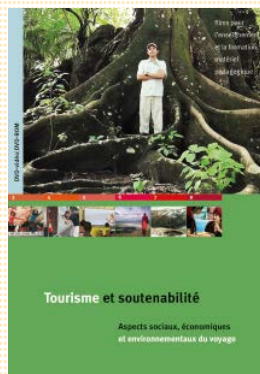
En trente ans, Roger Willemsen a parcouru les cinq continents, à la recherche de ses bouts de monde: l'Afrique du Sud, la Patagonie, l'Himalaya et des lieux inattendus comme une station de train au Myanmar, une administration au Congo... Pour échapper à ses références occidentales et saisir l'essence de chaque pays. Emaillé de rencontres riches et insolites, son témoignage livre un regard passionnant sur le monde et la vie.



L'homme-frontière
Claude Marthaler, éd. Slatkine 2013 CHF 29

Et s'il fallait perdre le nord pour voyager? S'immerger pour comprendre? C'est avec le cœur que Claude Marthaler a exploré la lisière orientale de l'Europe, 10 000 kilomètres à vélo à travers les terres méconnues proches et lointaines à la fois. Un tableau impressionniste à fleur de peau, qui révèle des enjeux humains et géopolitiques.

Films



Tourisme et soutenabilité
Films pour un seul monde, 2015
coffret de 7 DVD, 160 min.
CHF 60

Quel est l'avenir du tourisme face au réchauffement climatique? Visiter des bidonvilles est-il éthique? Qu'en est-il des droits humains dans les grands parcs africains? L'écotourisme est-il une alternative? Ce sont des questions soulevées dans les huit courts-métrages réunis sur ce

DVD, pour approfondir les aspects sociaux, environnementaux et économiques du tourisme dans le monde. Contient notamment «Quand je serai grand, je serai un touriste» et «Welcome Goodbye».

Liens

www.alliancesud.ch/tourisme

Une documentation réunie sur le tourisme mondial, secteur socio-économique et de développement, sur les conséquences des activités et sur un tourisme responsable.

www.tourisme-responsable.org

Dans l'«espace voyageur», de nombreux conseils sont donnés pour se préparer à voyager dans le respect des personnes et de l'environnement, en favorisant un tourisme facteur de paix.

www.youtube.com → **Rencontres au bout du monde**

Des voyageuses et voyageurs solidaires partagent leurs découvertes en paroles et en images.

www.nomadsland.ch/fr

Des offres d'éco-tourisme sont proposées au Kirghizistan et en Asie centrale par l'agence Nomad's Land, à Bishkek, qui avait reçu l'appui d'Helvetas avant de pouvoir être autonome.

Et nos idées pratiques pour globetrotters se trouvent à la page 28.

RAPPORT ANNUEL 2016 – CHANGER, VRAIMENT

Un changement véritable et durable a lieu quand chacun tire à la même corde: les personnes dans les communautés où nous travaillons mais aussi l'État, l'économie privée et la société civile. Dans la coopération et la politique de développement, Helvetas s'engage à relier le plus grand nombre possible d'acteurs et à enraceriner ainsi les avancées du développement.

Le monde est devenu meilleur. Depuis 25 ans, un milliard de personnes ont pu sortir de l'extrême pauvreté, l'espérance de vie dans les pays les plus pauvres est passée de 51 à 62 ans et le nombre de jeunes illettrés a diminué de près de 20 % au cours cinq dernières années seulement. Ce sont des nouvelles réjouissantes car elles démontrent que d'innombrables personnes sont prêtes et ont les capacités de forger une vie meilleure.

Mais des moyennes chiffrées ne doivent pas cacher que des milliers d'autres personnes ne peuvent pas participer à ce développement positif. Pour les jeunes en priorité, accéder à une vie autonome est de plus en plus difficile. En tant qu'organisation de développement, notre devoir est de renforcer d'autant les efforts pour que personne ne se trouve contraint de vivre en marge de la société. C'est que ce que nous faisons dans tous nos projets.

Renouveau au Sud

Afin d'inscrire largement les réussites dans nos projets, nous travaillons étroitement avec des partenaires locaux, régionaux et nationaux. Avec les autorités de la migration au Sri Lanka, afin que les jeunes migrantes et migrants puissent mieux s'affirmer dans le monde du travail, souvent brutal, de la péninsule arabique. Avec les autorités régionales en Éthiopie où nous participons à la mise en place des parlements communaux. Avec le gouvernement

PÉROU: récolte de l'eau et lobbying politique

Semer et récolter de l'eau: ce sont deux expressions régulièrement utilisées sur le haut plateau andin quand il s'agit de discuter de mesures d'adaptation au changement climatique. Semer de l'eau signifie planter des arbres, terrasser des versants et – plus spectaculaire – aménager des étangs pour freiner le gaspillage de l'eau de pluie. Récolter ces mesures, c'est profiter de zones humides, de petites sources et de ruisseaux restant longtemps alimentés durant la saison sèche. Entre 2009 et 2013, dans le cadre d'un projet d'adaptation au changement climatique, 1200

familles et communautés dans les régions andines arides de Cusco et d'Apurímac ont mis en œuvre 5000 mesures d'adaptation au changement climatique.

Le projet, qui est un mandat de la DDC, a dès le début été conçu pour sensibiliser les autorités régionales et le gouvernement national à l'adaptation au changement climatique et à la prévention de catastrophes naturelles. Avec succès. Le ministère péruvien pour le développement et le social a repris des mesures du programme dans ses plans de développement.



© Archivo del PACC Perú

népalais, pour développer la formation professionnelle dans la politique éducative nationale.

Nous soutenons aussi des organisations de la société civile. Au Mozambique, l'équipe d'Helvetas a encouragé des ONG locales à s'opposer à des investisseurs multinationaux dans le secteur agricole et à défendre les intérêts des communautés. En Albanie, nous avons favorisé le dialogue entre le gouvernement local et la société civile – aussi sur des sujets délicats comme les impôts, le chômage des jeunes ou la gestion des déchets.

Fragile solidarité au Nord

2016 n'a pas été une bonne année en termes de solidarité et de tolérance. Depuis les élections parlementaires d'octobre 2015, la pression du centre-droit exercée sur la coopération suisse au développement s'est clairement renforcée. Les demandes de réduction relèvent déjà pratiquement de l'habitude. Grâce à l'envergure d'une campagne des ONG suisses, le pire a pu être évité jusqu'à aujourd'hui.

Par notre engagement dans la politique de développement, nous nous

BÉNIN: lire et écrire pour ouvrir la porte sur le monde

Plutôt que de profiter de la pause de midi interrompant leur travail dans les champs, femmes et hommes se pressent sur les bancs d'école au Bénin pour apprendre à lire et à écrire. Les cours d'alphabétisation leur permettent de rattraper ce à quoi ils dû renoncer étant enfants. Dans l'ouest du Bénin par exemple, Helvetas finance du matériel pédagogique pour un programme d'alphabétisation de quatre ans. Au cours des deux premières années, que ce soit dans des écoles, sous de simples abris ou en plein air, les participants lisent et écrivent uniquement dans leur langue

maternelle, le ditammari, avant de passer au français. L'alphabétisation est une condition fondamentale pour le développement d'une société. Elle a aussi un profond impact sur la vie des gens. Des femmes et des hommes participant à un cours d'alphabétisation dans la ville chef-lieu de Manta déclarent se sentir mieux intégrés dans la vie, que les enfants profiteront de leur savoir; et les femmes affirment qu'elles peuvent mieux prendre leur vie en mains. Ces nouvelles compétences aident les gens dans leur vie quotidienne, elles leur ont ouvert les portes d'un monde nouveau.



© Flurina Rothenberger

Le rapport annuel et les comptes 2016

maintenant en ligne

Le rapport annuel complet et les comptes détaillés d'HELVETAS

Swiss Intercoopération peuvent être téléchargés à partir de notre site. Vous y trouvez aussi le rapport financier. Une version imprimée peut être demandée par tél. au 021 804 58 00.



www.helvetas.ch/rapportannuel

Nos projets 2016 en chiffres

479'356 personnes ont pu avoir accès à l'eau potable et/ou à des installations sanitaires.

1'143'305 personnes ont pu se rendre dans des écoles, des centres médicaux ou des marchés grâce à des ponts et à des routes d'accès.

402'202 personnes en milieu rural se sont lancées dans une meilleure commercialisation de leurs produits.

151'660 paysannes et paysans ont appris à mieux faire face au changement climatique grâce à des méthodes de production adaptées.

54'252 jeunes gens en majorité ont terminé une formation professionnelle ou continue.

170'751 personnes – enfants et adultes – ont suivi une école primaire ou des cours d'alphabétisation.

mobilisons pour des conditions-cadres qui favorisent le développement des pays du Sud plutôt que de l'entraver. Nous sommes membres de la grande coalition d'organisations suisses qui appuie l'Initiative pour des multinationales responsables. Plus de 120 000 personnes demandent par leur signature que les entreprises suisses respectent à l'étranger aussi les droits fondamentaux du travail et des standards écologiques – ce qui devrait aller de soi.

Donner forme au changement

Par son travail au Sud comme par ses campagnes et notre engagement politique au Nord, Helvetas contribue à un véritable changement. Nous remercions les amies et amis d'Helvetas qui soutiennent notre travail, que ce soit à titre privé par un don, comme responsables de services étatiques ou de fondations par le financement de projets. Avec vous, nous poursuivons un objectif ambitieux: une vie dans la dignité et la sécurité pour tous.

KIRGHIZISTAN: Économiser de l'eau est profitable

Dans le monde, 70 % de l'eau utilisée sert à irriguer les champs. L'humanité aura-t-elle encore assez d'eau à disposition en 2050? C'est l'agriculture qui en décidera. C'est pourquoi Helvetas appuie au Kirghizistan, au Tadjikistan, au Pakistan et en Inde des programmes limitant les besoins en eau pour la production de riz et de coton pour l'exportation. Dans le sud du Kirghizistan, certains paysans pilotes ont testé les effets de telles mesures. Le résultat est prometteur: sur les champs expérimentaux, environ 34 % d'eau en moins a été employée, et le

revenu était de 30 % supérieur à celui d'une production conventionnelle. Pour un mandat de la DDC, cofinancé pour moitié par Helvetas, nous sensibilisons les utilisateurs de l'eau et les représentants des autorités à fixer un prix modeste pour l'eau. Celui-ci doit favoriser les avantages des économies d'eau et financer l'assainissement du système de canalisations, nécessaire de toute urgence. En outre, Helvetas cherche des grands clients prêts à acheter à un prix plus élevé du coton de production écologique préservant les ressources naturelles.



© HELVETAS Swiss Intercooperation

Message du président

Régler les dettes climatiques

En automne 2016, la ratification de l'Accord de Paris sur le climat a été célébrée à Marrakech. C'est le premier accord valable au niveau international et il a pour objectif de maintenir le réchauffement climatique global en-dessous de 1,5 degré Celsius. Les objectifs concrets ont été définis par les pays eux-mêmes. Et les signatures de la Chine et des États-Unis ont même été possibles. Mais nous devons être réalistes: il faudra des décennies pour pouvoir effectivement freiner le changement climatique. Des milliards de personnes dans des pays en développement, dont l'existence est menacée par le changement climatique, doivent survivre pendant ce temps. Elles doivent obtenir la capacité de s'adapter au changement climatique. En collaboration avec de nombreuses organisations de développement étatiques et non gouvernementales, nous les aidons à réaliser ce qui leur est nécessaire.

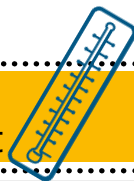
HELVETAS Swiss Intercooperation a très tôt déjà défini la lutte contre le changement climatique et l'adaptation à ses effets comme devoirs de la coopération au développement. Depuis, elle s'y est attelée avec opiniâtreté et toujours plus intensément. Je suis fier que près de 100 000 membres, de nombreuses fondations et organisations gouvernementales dont la DDC, le SECO et le Service de développement du Liechtenstein, nous accompagnent en cela. Je les remercie chaleureusement de leur soutien. Avec leur appui, nous contribuons à régler une infime partie des dettes climatiques que les pays nantis ont accumulées au cours de leur histoire industrielle.

Elmar Ledergerber,
président
d'HELVETAS Swiss
Intercooperation



© Michele Limina

Météo du développement



Solidarité sans frontières

Le Conseil national a décidé que des gains de loteries devaient continuer d'être versés aussi à des projets de développement. À l'encontre du Conseil fédéral qui veut que «l'argent reste en Suisse». Le Conseil des États confirme: l'attribution des moyens pour lutter contre la pauvreté et les catastrophes naturelles ne doit pas s'arrêter à la frontière. En 2015, Helvetas a obtenu de montants de loteries cantonales pour environ 670 000 francs. –GVD



Enfance libre

Dans le monde, toujours moins d'enfants et de jeunes sont mariés avant leurs 18 ans. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, le nombre de mariages d'enfants a diminué de près de moitié depuis 1990, passant de 34 à 18%. Cette évolution est particulièrement importante pour les jeunes filles. Car la violation de leurs droits s'accompagne souvent de l'arrêt de leur scolarité et des risques de grossesse précoce. –KCA



Chance passée

Dans son projet de nouvelle loi sur les achats publics, le Conseil fédéral a en février laissé malheureusement passer l'occasion d'inscrire la durabilité sociale de façon significative. Il manque ainsi à la Confédération, aux cantons et aux communes une base légale solide pour acheter à l'étranger des biens et des services de production non seulement écologique mais aussi équitable. La balle est maintenant dans le camp du Parlement. –BES



Le Népal à l'affiche de Cinema Sud

Les films du Sud sont à nouveau à l'honneur cet été en Suisse. Ne manquez pas les séances du cinéma solaire d'Helvetas près de chez vous!



© HELVETAS Swiss Intercooperation

Des cyclistes-projectionnistes sur la place du Marché à Vevey.

Le cinéma solaire itinérant d'Helvetas est devenu un rendez-vous estival incontournable. Cette année encore, de courageux cyclistes-projectionnistes parcourront les terres romandes et alémaniques afin de vous faire découvrir, de manière écologique, des films du Sud. Ils transporteront à la seule force des mollets le matériel et les panneaux solaires pour recharger les batteries du projecteur. Le soir venu, ils installeront un écran entre deux arbres (ou sous un toit en cas de mauvais temps) et projèteront un film grâce à l'énergie solaire accumulée durant la journée. Un événement gratuit, ouvert à tous et écologique!

La tournée 2017 de Cinema Sud proposera à nouveau une soixantaine de projections dans de nombreuses villes, entre fin juin et début septembre. En Suisse romande, Cinema Sud s'arrêtera trois jours dans chaque lieu, avec un film différent proposé chaque soir. À Genève et Lausanne, l'équipe restera six jours pendant lesquels six films seront proposés.

Certains retenus pour la tournée romande 2017 ont été réalisés dans des pays partenaires d'Helvetas. Ils offrent

de découvrir un autre cinéma et des réalités de vie différentes des nôtres. La section vaudoise des bénévoles a participé à la sélection. Le film népalais «White Sun», un des films choisis, vient d'être primé au Festival international de films de Fribourg. «Tanna», une histoire d'amour impossible qui se déroule dans le décor majestueux du Vanatu, a été sélectionné pour les Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger.

Des moments forts de découverte, dans une ambiance conviviale: Helvetas vous donne donc rendez-vous cet été près de chez vous! –PEM

Tout le programme est sur www.cinemasud.ch/fr

**HELVETAS
CINEMA
SUD**



Tiré du film népalais «White Sun».

Do it yourself



Huit conseils simples et testés pour globetrotters

1 Inscrivez dans un fichier Word vos principaux contacts – famille, amis, compagnies aériennes et assurances –, les numéros de blocage pour vos cartes et les numéros d'urgence médicale, imprimez plusieurs copies (taille de caractères 6) au format carte de crédit et recouvrez-les de papier plastifié (en papeterie) pour les protéger de l'eau.



2 Les étiquettes peuvent être arrachées. Ne prenez pas de risque: écrivez votre adresse et les vols aériens sur du ruban ou du bandage adhésif collé sur votre valise.

3 Rangez vos pilules importantes dans une petite boîte de conservation, sans les emballages mais avec les notices.

Elles seront bien protégées sans prendre de place.

4 Un crochet ventouse n'est pas seulement utile comme patère mais aussi pour obstruer la bonde du lavabo – pour se laver rapidement les mains ou si une mauvaise odeur s'en échappe.

5 Allez-vous dans des lieux où des puces et des punaises risquent de se trouver? Un collier de chien anti-puces dans le sac de couchage en soie devrait les chasser.

6 Pratique: divers matériels de réparation tels que ficelles, solide ruban adhésif (aligator tape), aiguilles, fils solides (étoile de fil à coudre), fil dentaire ou de pêche.

7 Les romantiques voyagent avec un carnet et un bâton de colle: pour créer un livre de souvenirs avec les billets, logos, cartes de visite, étiquettes de produits locaux, etc. au lieu de les amasser.

8 Il faut toujours avoir du bicarbonate de soude dans ses bagages. Il sert à plein de choses: contre les piqûres de moustique, le mal de gorge, la mauvaise haleine et les chaussures malodorantes. Une cuillère à thé dans de l'eau après un repas lourd fait des miracles. En cas de diarrhée, on obtient pour se réhydrater une parfaite solution électrolytique en ajoutant du sucre et du sel. Et il dépanne aussi comme déodorant (une pincée dans un peu d'eau) en pleine aventure. –SUS

Offrir des calories pour la vie

D'un côté, l'excès de nourriture est une atteinte à la santé qui peut provoquer des maladies graves. Et de l'autre, des personnes meurent faute d'alimentation, après de longues souffrances. La situation n'est pas inéluctable!

Renoncer à un repas par semaine pour en offrir la valeur à des projets pour la sécurité alimentaire dans le Sud, c'est contribuer à lutter contre la faim. Et le corps, parfois éprouvé par un excès de calories, apprécie la sobriété hebdomadaire.

Depuis 2015, Helvetas est l'une des organisations bénéficiaires de cette action lancée par Marc Subilla, ancien médecin et pasteur, et l'en remercie.

Plus en savoir plus et participer:
www.descaloriespurlavie.ch



Des Calories pour la Vie

Nouvelle Swiss Fairtrade Town



En février, Berne a reçu la distinction Swiss Fairtrade Town, attribuée aux villes engagées pour le commerce équitable et un monde plus juste. La ville a rempli les cinq critères requis en moins d'un an et devient ainsi la troisième commune et première grande ville suisse à obtenir la distinction. Philipp Scheidiger, directeur de Swiss Fair Trade, salue le travail accompli: «Avec cette distinction, Berne lance un signal fort en faveur du commerce équitable et offre sa contribution au développement d'une consommation responsable et durable. L'engagement de la capitale de la Suisse a valeur d'exemple et démontre une volonté de changement vers plus d'équité dans de nombreux pays producteurs.» En Suisse romande, la commune de Delémont a officiellement souhaité devenir aussi une Fair Trade Town et s'engage pour faire bouger les choses et recevoir la distinction en 2017. Et au Tessin, des groupes de travail font progresser des communes. Toute personne intéressée à participer pour sa commune peut contacter Claire Fischer (claire.fischer@swissfairtrade.ch), chargée de la campagne en Suisse romande et italienne.

Impressum

No 228/mai 2017, Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 56e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: info@helvetas.org, Homepage: www.helvetas.ch, CP 80-3130-4 Zurich

Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: romandie@helvetas.org
Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (SUS)

Collaboration fixe: Hanspeter Bundi (HBU)

Ont collaboré à ce numéro: Sibel Arslan, Eugénie Deriaz, Kathrin Krämer (KCA), Melchior Lengsfeld, Simon Opladen, Marion Petrocchi (PEM), Bernd Steimann (BES), Corina Tschudi, Geert van Dok (GVD), Mike Weibel

Rédaction images: Andrea Peterhans

Edition française: Catherine Rollandin (CRO)

Correction: Textmania, Zurich

Maquette et production: Nadine Unterharrer

Conception: Spinax Civil Voices Zurich

Litho et impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf

Papier: Cyclus Print, 100 % Recycling

Hommage à Fridolin Trüb

© Vera Hartmann



«Celui qui est décédé a donné infiniment plus qu'il n'a pris tout au long de sa vie.» C'est ainsi que l'ancien directeur d'Helvetas E. Werner Külling a réagi en apprenant la disparition de ce pacifiste engagé. Fridolin Trüb a légué beaucoup au monde: pendant près de 70 ans, il a été activiste pour la paix. Marqué par la seconde guerre mondiale, il est entré au Service Civil International et a contribué à mettre en place des projets sociaux pour des femmes et des enfants en Hollande et en Allemagne. Sa vie durant, il s'est investi dans le débat public pour le désarmement, l'interdiction d'exporter des armes ou l'introduction du service civil. Ce professeur de dessin a compté au nombre des personnes fichées et parfois l'exercice de sa profession a été difficile. Sa solidarité à l'égard des plus défavorisés a conduit Fridolin Trüb vers Helvetas (encore sous le nom d'ASRE). Il a fondé le groupe régional de St-Gall et s'est engagé avec force, surtout pour la population au Népal. Et même quand marcher lui était devenu difficile, ce témoin du mouvement pour la paix a participé à des actions de rue et fait part de son inquiétude à des jeunes. Fridolin Trüb est resté lié à Helvetas en lui offrant sa vision et son soutien pendant des décennies. Il est décédé le 13 février dans sa 97^e année et, sans aucun doute, il repose en paix. –KCA

Concours



Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits à l'hôtel Veduta à Cinuos-chel.

1 Quel métier Keralem Genetu apprend-elle en Éthiopie?

2 Combien de gens dans le monde ont voyagé en 2016?

3 Dans quel pays Pushpa Kanthi dirige-t-elle une guesthouse?

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org. Délai d'envoi: **12.6.2017**. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour envoyer des informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires no 227 est Sarah Longmoor, La Chaux-de-Fonds.

Le prix sponsorisé:

2 nuits pour 2 personnes en chambre double, avec petit-déjeuner et verre de bienvenue à l'hôtel Veduta à Cinuos-chel

Hôtel Veduta à Cinuos-chel – près des bouquetins et des marmottes

Cinuos-chel – un village authentique entre Haute et Basse-Engadine. Gudench Campell y est le directeur de la troisième génération du petit hôtel



Veduta. Depuis la chambre, on voit les vastes forêts alpines du Val Tupchun, dans le plus grand parc national de Suisse où se rencontrent bouquetins et marmottes. Veduta n'est pourtant qu'à 30 minutes en voiture de la très affairée station de St-Moritz. Il est possible d'aller à la découverte du paysage grandiose en empruntant un des nombreux chemins de randonnée ou la Rhätische Bahn. Les glaciers, viaducs et maisons du « schnellen Ursli » typiques de l'Engadine défilent le long du trajet menant à Samedan, Coire ou Tirano.

Dans l'Arvensaal du restaurant, des spécialités faites maison attendent les visiteurs: Capuns, Pizzoccheri ou gibier « chassé maison ». Le bon repas est accompagné par les voix des autochtones qui, à la « Stammtisch » racontent des anecdotes en romanche ou en dialecte grison.

Une grande importance est accordée à l'hospitalité engadine à Veduta. On se met facilement à bavarder. Et avec l'aide du personnel certains arrivent même à prononcer correctement Cinuos-chel [Zinuosch-tschl]. C'est autour d'un verre de verre que l'on s'y exerce le mieux.

Hotel Veduta
7526 Cinuos-chel (GR)
tél. 081 854 12 53
www.veduta.ch



UN CAFÉ SANS ARRIÈRE-GOÛT

Un café exceptionnel, bio et équitable, est cultivé au pied de l'Himalaya. Grâce à un projet d'Helvetas, ce café savoureux est disponible en Suisse. Une productrice raconte le changement que les fruits de ses caféiers ont apporté dans sa vie, et à quel moment au Népal, pays du thé, il s'agit de boire une tasse de bon café.

Par Eugénie Deriaz Uwantege

« Je suis venue dans ce village pour mon mariage. Je me souviens qu'à mon arrivée, il y a trente ans de cela, quelques plants de café poussaient à l'état sauvage. Le café n'est pas la boisson préférée des Népalais. Nous buvons beaucoup de thé sous différentes formes: thé noir nature ou aux épices, vert, au lait avec des épices. Je commence à apprécier le café aussi: j'en bois pour commencer la journée, mais je l'évite quand il fait chaud.

Je m'appelle Ranju Adhikari. J'ai 45 ans, je suis mariée avec Shyan Prasad Adhikari. J'ai deux garçons et une fille. J'habite à Thuladurlung 5, un petit village dans le département de Lalitpur. Il fait bon vivre dans ce village: j'y ai des amis, le climat est favorable, nous avons une école primaire et d'autres choses encore.

Avant qu'Helvetas vienne nous appuyer dans la culture de café, j'avais



Ranju Adhikari et son mari Mann Shyan Prasad décortiquent les cerises de café.



Les cultivatrices de café avec leur récolte.

déjà quelques arbustes pour la consommation familiale. Maintenant, après dix ans de production, mon champ de café mesure 0,2 hectare. C'est suffisant car il y a déjà trop à faire avec les différentes étapes de production. Mon mari et moi sommes seuls à nous occuper de notre café. Mes deux fils sont à l'étranger et ma fille est mariée. Nous partageons le travail de manière égale: de la préparation du champ à la vente et même la gestion de l'argent perçu.

En comparaison avec d'autres cultures vivrières, la culture du café est très rentable. Je vends mon café-cerises à 105 roupies le kilo (env. 1 CHF) y compris la prime Bio qui est de 35 roupies. Mon café est acheté par la coopérative, qui le revend en Europe. Je suis fière d'entendre que notre café fait partie des produits de la boutique Fairshop d'Hel-

vetas. C'est avec le soutien d'Helvetas que les producteurs du café bio se sont organisés en coopératives. Nous bénéficions des formations pour la culture biologique et la gestion. Depuis onze ans ma famille est membre de la coopérative, qui a pour règle: Un Toit, Un Membre. C'est-à-dire que même si nous travaillons à deux, c'est mon mari qui est membre nominatif. De plus, il en est le trésorier.



Du café fraîchement cueilli.

HELVETAS FAIRSHOP

Dans notre coopérative, nous travaillons de manière communautaire lors des grandes récoltes. Nous nous mettons tous ensemble dans le champ d'untel, un autre jour dans le champ d'une autre personne et ainsi de suite. Le dépulpage et le séchage se font au village. La coopérative nous aide dans d'autres domaines: l'organisation du travail communautaire, la participation à la compétition entre coopératives lors des concours annuels pendant la fête du café. À cette occasion, nous initions des chansons qui vantent les mérites et qualités de notre café.

Malgré une expérience d'une dizaine d'années, il faut mieux encore lutter contre les insectes nuisibles et préparer l'irrigation pour combler le manque d'eau en hiver.

Je souhaite quelques améliorations dans l'infrastructure du village: des routes praticables, des soins médicaux et une école secondaire. Avec cela, il me semble que nous aurions une bonne base pour nous développer encore plus.

En plus du champ de café, j'ai une petite épicerie, une vache et deux chèvres. Je cultive aussi du millet et du maïs. Avec cela, j'arrive à nourrir ma famille environ six mois de l'année. La vente de café couvre les autres six mois. Grâce au café, nous avons pu construire une maison près de Katmandou que nous louons actuellement, où nos enfants vivaient quand ils étaient encore aux études.

Comme toute mère, je souhaite la réussite de mes enfants et de mes petits-enfants. J'aimerais aussi voyager, découvrir le monde et revenir appliquer ce que j'aurais appris ailleurs. J'espère qu'un jour, j'aurai suffisamment de moyens pour réaliser mes rêves! Le message que je peux adresser aux amateurs du café Bio de Lalitpur en Suisse est que j'espère que vous l'appréciez, car c'est grâce aux consommateurs que nous pouvons le vendre à un prix correct, ce qui apporte un revenu important dans nos ménages. ➤

Eugénie Deriaz Uwantege est responsable des animations dans les écoles de Suisse romande

Café du Népal «Lalitpur»

Les grains de café arabica bio de montagnes du Népal font un produit d'exception du commerce équitable. La saveur veloutée et délicatement épicée, avec une note tendre citronnée, est à déguster à chaque fois. Helvetas appuie des petits paysans népalais depuis dix ans avec ce programme de culture de café bio et équitable.

En grains, 500g (LKA1),
Moulu 2 x 250g (LKA2) **Fr. 16.90**



Thé du Népal «Jiri»

La coopérative Jiri se situe dans l'est du Népal. Le thé de pleines feuilles y est cultivé sans faire usage de produits chimiques. La production et la commercialisation suivent les principes équitables. Fraîchement infusé, ce thé a une belle couleur ambre et or. Il se caractérise par un arôme rond, doux et fruité, légèrement fumé. Il entre dans la catégorie des thés noirs légers.

80g (LTI) **Fr. 9.80**



Pashmina fin & léger, doré

Les foulards fins pashmina de plus petit format apportent leur touche d'élégance festive. Fil de trame en cachemire, fil de chaîne en soie. Tissés au Népal.

150 x 37 cm, Rose/doré (SRU)
Bleu/doré (SSM) **Fr. 94.-**

Photophore

Photophore avec un motif floral. Fait en papier artisanal au Népal. Pliable, non inflammable, avec support métallique et bougie de réchaud. Dans une enveloppe en papier népalais.

11,5 x 11,5 x 14 cm, «MUNA» Bleu (NLV60), Orange (NLV30) **Fr. 14.-**



Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:



Par internet

www.fairshop.helvetas.ch
fairshop@helvetas.org



Par téléphone

021 804 58 00



Par fax

021 804 58 01



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'HELVETAS, 23 JUIN 2017

Dans les Balkans, les perspectives professionnelles et de revenus ne sont pas bonnes. D'innombrables personnes tentent de trouver du travail ailleurs. Un cinquième de la population du Kosovo vit à l'étranger, beaucoup en Suisse. Le taux de chômage de la jeunesse kosovare s'élève à 57 %. En collaboration avec la DDC et d'autres partenaires, Helvetas s'engage pour que les jeunes aient un avenir dans leur propre pays. Lors de l'assemblée générale du 23 juin, des approches innovantes dans ce domaine seront présentées – allant du casting télévisé pour décrocher un travail aux formations professionnelles dans le secteur informatique orientées sur le marché.

Programme

- 17.30 Ouverture des portes, remise des cartes de vote
- 18.00 **Message d'ouverture** par Elmar Ledergerber, président d'Helvetas
- 18.05 **Message de bienvenue** par Alec von Graffenried, président de la Ville de Berne
- 18.15 **Partie statutaire**
 - 1. ouverture, élections des scrutateurs
 - 2. procès-verbal de l'AG 2016
 - 3. rapport annuel 2016
 - 4. comptes 2016 et rapport des réviseurs
 - 5. décharge au comité central et à la direction
 - 6. fixation des cotisations de membres 2018
 - 7. départs et élections au comité central
 - 8. élection de l'organe de révision et de l'instance d'arbitrage
 - 9. motions écrites
 - 10. divers

- 19.20 **L'engagement d'Helvetas en Europe du sud-est**
Introduction par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas
- 19.25 **Perspectives pour la jeunesse au Kosovo – projets d'Helvetas pour la formation professionnelle et l'emploi**
Compte-rendu du terrain par Heini Conrad, directeur du programme au Kosovo jusqu'à fin 2016
- 19.50 **Improvisation théâtrale** par le Theatersport de Zurich
- 20.05 **Potentiel d'avenir et coopération avec la diaspora kosovare en Suisse**
Discussion avec la jeune entrepreneuse Drenusha Shala
- 20.20 **Improvisation théâtrale**
- 20.30 Mots de clôture par Elmar Ledergerber, président d'Helvetas
Apéritif dinatoire

Date et lieu

Vendredi 23 juin 2017, 18–21 heures
Berne, Kornhausforum,
Kornhausplatz 18

L'assemblée générale est ouverte aux membres, donatrices/donateurs, ainsi qu'à toute personne intéressée.

Inscription

Jusqu'au 14 juin 2017
en ligne: www.helvetas.ch/AG
e-Mail: romandie@helvetas.org
tél.: 021 804 58 00
courrier postal: Helvetas, 7–9,
ch. de Balexert, 1219 Châtelineau

Apéritif dinatoire: Fr. 30.-

Merci de préciser:

- végétarien • avec viande
- sans repas

Tous les membres d'HELVETAS Swiss Intercooperation peuvent voter les points à l'ordre du jour de l'assemblée générale. Les cartes de vote sont remises à l'entrée. D'éventuelles motions à ajouter à l'ordre du jour doivent parvenir par écrit à Helvetas à Zurich jusqu'au **9 juin 2017**. Le pv de l'AG 2016 est accessible en ligne ou peut être demandé à Helvetas.